



CLASSIQUES  
GARNIER

ALAZET (Bernard), « Avant-propos », *in* ALAZET (Bernard), CALLE-GRUBER (Mireille) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Les récits des différences sexuelles*, p. 5-6

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13238-7.p.0013](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13238-7.p.0013)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2005. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

L'ŒUVRE de Marguerite Duras a souvent interrogé, non sans provocation, la façon dont le sexe et sa mise en discours prennent place dans la littérature, contaminent la narration, travaillent l'écriture. Cette première livraison de la Série *Marguerite Duras* s'en fait l'écho à partir des contributions que Mireille Calle-Gruber et moi-même avons réunies en avril 2004 à l'Université Paris VIII autour des différences sexuelles que le récit, chez Duras, met en scène et en question. Dans les pages qui suivent, Mireille Calle-Gruber présente et introduit les huit communications de ce colloque, qui reflètent les préoccupations de larges pans de la critique littéraire, en particulier ceux qu'investissent aujourd'hui les jeunes chercheurs, très présents dans ce volume.

Dans un second temps sont réunies six études qui ont en commun la volonté d'éclairer ce qu'il en est du geste d'écriture pour Marguerite Duras, d'en appréhender les formes et les enjeux. Ainsi Emmanuelle Touati parvient-elle à déplier le processus de création qui est ici à l'œuvre, souvent contradictoire et problématisé par l'écrivain à maintes reprises, autour du mot *écrire*. De même, c'est aux questions de voix et de polyphonie que Pauline Sellier et Sabine Doligé s'intéressent ici, traçant l'exégèse à la faveur d'une rencontre éclairante avec l'écriture de Nathalie Sarraute et celle de Louis-René des Forêts.

Les trois dernières études ont été réunies parce qu'elles témoignent de l'activité de la recherche durassienne en Tunisie : elles ont été présentées lors d'un colloque en février 2004 à l'Institut Supérieur des Langues de Tunis et la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis. Sous le titre « Regards croisés »,

ce colloque, co-dirigé par Sélila Mejri et Najet Limam-Tnani, a fait entendre des lectures nouvelles et stimulantes, dont les trois textes retenus ici donnent un aperçu. C'est à nouveau par la mise en regard de deux écritures, celles de Duras et de Genet, que Najet Limam-Tnani interroge le jeu spéculaire du régime autobiographique et son enchevêtrement avec la fiction. Sélila Mejri analyse un autre enchevêtrement, celui-ci générique, entre épique et dramatique dans le théâtre de Duras, à travers une étude approfondie de *Savannah Bay*. C'est enfin un regard singulier que porte Samia Kassab-Charfi sur *Le Vice-consul* : stylisticienne, elle montre combien les outils de la langue, tels qu'ils sont appréhendés par Duras, construisent un parcours paradoxal, celui d'une désorientation.

Un carnet critique ferme ce volume, rendant compte de quelques ouvrages — monographies, collectifs, thèse de doctorat — qu'a récemment suscités l'œuvre de Marguerite Duras.

Autant de signes de la vitalité de cette œuvre, du miroitement de ses questions dont cette première livraison a tenté de saisir quelques éclats.

Bernard ALAZET